

Allocution de Joseph Bech (5 juin 1957)

Source: 10e Anniversaire du Plan Marshall / Joseph Bech.- Luxembourg: 05.06.1957. CLT-UFA, Luxembourg. - SON (00:07:35, Montage, Son original).
CLT-UFA, 45, Boulevard Pierre Frieden, L-1543 Luxembourg.

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/allocution_de_joseph_bech_5_juin_1957-fr-a490784e-0c83-412e-93ee-275fd971aa3c.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Allocution de Joseph Bech (5 juin 1957)

Aujourd'hui même, dans toutes les capitales de l'Europe, une profonde pensée de reconnaissance va au général Marshall qui, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères des États-Unis, il y a dix ans a annoncé à une Europe au bord de la catastrophe économique l'intention du gouvernement des États-Unis de lui venir en aide. L'écroulement de la structure commerciale de l'Europe pendant la guerre était totale. Après la fin des hostilités, la dislocation de son économie se poursuivait à un rythme accéléré et tous les pays étaient entraînés à la dérive. Au milieu de 1947, l'économie européenne était au bord du désastre. La première reprise de la production avait absorbé les stocks conservés depuis la fin de la guerre. Les crédits individuels obtenus des États-Unis et du Canada par plusieurs pays étaient à peu près épuisés ainsi que les réserves financières de la France, du Royaume-Uni et de l'Italie. L'hiver avait été dur et la récolte s'annonçant médiocre, un large appel aurait dû être fait aux importations payables en dollars. L'arrêt de ces importations aurait signifié la famine. Au Luxembourg, la situation était moins sombre. Notre industrie, et en particulier notre sidérurgie, avaient pu, grâce aux commandes américaines, reprendre une activité assez soutenue. Mais la situation dans les pays environnants n'aurait pas tardé, à la longue, à peser de toutes ses répercussions sur notre propre situation. C'est à ce moment critique à l'extrême que l'aide américaine sauva l'Europe de l'effondrement et du chaos. Pour apprécier à sa juste valeur ce geste de générosité unique dans l'histoire des pays de l'Europe, aucun moment n'est mieux choisi que celui que nous vivons. La prospérité dans laquelle vit actuellement cette Europe fait trop facilement oublier les moments difficiles vécus. Aussi faut-il, dans cette revue rétrospective, rendre hommage à celui qui a apporté les bases à cette prospérité économique sans précédent. Grâce à l'aide économique américaine, l'expansion a été pratiquement ininterrompue depuis 1948. Les niveaux de l'emploi, de la production, de la consommation, des échanges n'ont cessé de s'élever. La hantise du chômage ne pèse plus sur le monde des travailleurs. Les risques de désintégration sociale par l'inflation sans limites ont été évités. Pendant les quatre ans qu'a duré le Plan Marshall, les pays européens ont reçu treize milliards cent millions de dollars, c'est-à-dire six cent cinquante-cinq milliards de francs belges. En raison de notre situation moins alarmante que celle des autres pays, l'aide reçue s'éleva à cent quarante millions de francs pour les prêts à taux réduit et remboursables à longue échéance, ainsi qu'à cinquante-six millions de francs pour les dons gratuits. Les crédits ont été utilisés pour rééquiper et moderniser notre industrie ainsi que pour réaliser nos projets nationaux : barrages, chemins de fer, aérodromes, etc. Les dons permettent l'exécution du programme agricole de productivité. En outre, le commerce d'exportation de l'Union économique belgo-luxembourgeoise a pu profiter des dons conditionnels de neuf milliards de francs mis à la disposition des autres pays participants sous forme de droit de tirage. Mais le mérite du Plan Marshall ne consiste pas uniquement dans le fait d'avoir alloué des dons et des crédits. Il réside également et avant tout dans l'obligation faite à l'Europe de s'unir en vue d'une coopération économique étroite et durable. Or, l'Europe ne resta pas inactive. Tous les pays firent preuve de la plus entière bonne volonté, d'un très grand esprit de conciliation et d'un vif désir de s'unir. L'impulsion une fois donnée, les pays européens se groupèrent dans l'Organisation européenne de coopération économique pour conjuguer leurs forces économiques, pour s'entendre sur l'utilisation la plus complète de leurs capacités et de leurs possibilités particulières, pour accroître leurs échanges tout en réduisant progressivement les entraves à leur commerce mutuel et à favoriser le plein emploi de leur main-d'œuvre. L'autarcie et le cloisonnement des marchés, qui caractérisaient l'économie d'après-guerre, ont été, depuis, systématiquement battus en brèche. Soutenue par des systèmes de paiements multilatéraux d'abord et par l'Union européenne de paiement ensuite, l'OECE a pu s'attaquer aux limitations des importations et a pu aboutir à une amplification des échanges commerciaux intra-européens qui s'étend à environ 85% en moyenne du commerce privé des pays de l'OECE. Les effets bienfaisants de ce développement ont largement marqué notre vie économique qui, toute orientée vers l'exportation, aurait étouffé dans les limites étroites s'il n'y avait pas eu le plan de relèvement européen. Il n'est donc pas exagéré de dire que l'aide américaine et la coopération internationale, qui a pu se greffer sur elle, a sauvé également notre pays de l'asphyxie. Grâce à cette aide généreuse et aux efforts déployés dans chacun des pays membres, il a été possible de relever l'Europe de ses ruines et de jeter les bases d'un avenir économique meilleur. Aujourd'hui que tous les esprits sont tendus vers l'objectif d'une Europe unie, il convient de se rappeler que l'aide Marshall était destinée à l'Europe et que la coopération entre pays européens qui en est née a montré le chemin vers le marché commun et l'unification. En pensant à cet objectif qui est à notre portée, un souvenir de profonde gratitude doit nous animer à l'égard de ce grand Américain et de son pays, car c'est leur initiative généreuse qui a donné l'impulsion à notre effort d'intégration et l'a rendu possible.